



La drôle de montre de Monsieur Roskopf

Sous la direction de Jean-Michel Piguet
Musée international d'horlogerie, La Chaux-de-Fonds

Pierre-Yves Donzé
Jean-Michel Piguet
Liliane Roskopf
Karla Vanraepenbusch
Paul Van Rompay

La drôle de montre de Monsieur Roskopf

Éditions Alphil

© Éditions Alphil, 2013

Case postale 5

2002 Neuchâtel 2

Suisse

www.alphil.ch

Alphil Diffusion

commande@alphil.ch

ISBN 978-2-940489-44-2

Catalogue de l'exposition «La drôle de montre de Monsieur Roskopf»,
24 mai 2013 – 19 janvier 2014

Musée international d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds

www.mih.ch

Photographies : Aurélie Michaud, Masaki Kanazawa

Conception couverture : Polygone.ch

Responsable d'édition : Sandra Lena

Graphisme et mise en page : www.nusbaumer.ch

Karla Vanraepenbusch est titulaire d'un master en histoire, avec une spécialisation en l'histoire du travail et de l'entrepreneuriat, obtenu en 2009 à la Vrije Universiteit Brussel. Elle suit actuellement un master en études muséales à l'Université de Neuchâtel, et travaille comme documentaliste et guide au Musée international d'horlogerie. Dans le cadre de sa formation, elle a également effectué un stage de longue durée au Musée d'histoire de La Chaux-de-Fonds.

Karla Vanraepenbusch

L'horlogerie à La Chaux-de-Fonds dans la seconde partie du XIX^e siècle et la montre du Prolétaire

En 1867, Georges-Frédéric Roskopf (1813-1889) crée à La Chaux-de-Fonds une montre qu'il appelle lui-même «la Prolétaire», et que l'on nomme souvent aujourd'hui «la montre Roskopf»¹ d'après le patronyme de son concepteur. À première vue, cette montre d'allure simple et robuste n'a rien d'exceptionnel. Selon certains, elle serait même de qualité médiocre. Pourtant, des musées dans le monde entier, tels que le British Museum, le Musée du Temps en France, le Deutsches Uhrenmuseum, le National Watch & Clock Museum aux États-Unis, le Musée d'art et d'histoire de Genève, et le Musée international d'horlogerie à La Chaux-de-Fonds, la conservent dans leurs collections et l'exposent dans leurs salles d'exposition permanente.

Entre réputation douteuse et objet de collection, quelle est la valeur historique de la montre Roskopf? Quelle trace laisse-t-elle dans l'histoire de l'horlogerie? Pour quelles raisons a-t-elle réussi à laisser son empreinte dans ces collections d'horlogerie réputées? C'est à ces questions que l'exposition organisée au Musée international d'horlogerie (MIH) et le présent catalogue qui l'accompagne essaient de formuler une réponse. L'année 2013, qui célèbre

le bicentenaire de la naissance de G.-F. Roskopf, représente l'occasion idéale pour retracer l'histoire de la montre Roskopf au cours des deux derniers siècles. Étant donné l'absence de sources primaires, répondre à ces questions n'est pas chose aisée. En effet, nous ne connaissons l'existence que d'un seul document écrit par Roskopf lui-même, la lettre qui accompagne la remise au banquier J.-G. Rieckel d'une des premières montres du Prolétaire sortant de l'atelier de Roskopf en 1867². Nous avons donc surtout eu recours à des sources indirectes.

Le livre d'Eugène Buffat, *Histoire et technique de la montre Roskopf*, fournit plus de détails sur la vie de Georges-Frédéric Roskopf et sur la création de la montre du Prolétaire. L'auteur a l'avantage d'avoir pu consulter les archives personnelles et commerciales de Roskopf³, qui n'ont par ailleurs – à notre connaissance – pas défié le temps. Buffat a également pu discuter avec un témoin privilégié, Fritz-Edouard Roskopf (1835-1927), le fils de Georges-Frédéric. Pour ces raisons, l'ouvrage de Buffat s'avère une source importante. Néanmoins, il faut se souvenir qu'il ne s'agit pas d'une source primaire, mais d'un exposé interprétant les sources, rédigé en 1914, bien

¹ BERNER G.A., *Dictionnaire professionnel illustré de l'horlogerie I+II Français – Deutsch – English – Español*, Bienne: Fédération de l'industrie horlogère suisse FHS, 2002, p. 734.

² Lettre et montre sont conservées dans les collections du Musée international d'horlogerie, La Chaux-de-Fonds, Inv. I-375.

³ BUFFAT Eugène, *Histoire et technique de la montre Roskopf*, Genève: *Journal suisse d'horlogerie*, 1914, p. 98.



Vue de La Chaux-de-Fonds prise du nord-ouest, dessinée et lithographiée par J. Arnout, imprimée par Lemercier à Paris, vers 1860, collection Musée d'histoire de La Chaux-de-Fonds.

des années après la mort de G.-F. Roskopf. De plus, quelque temps avant la publication de ce livre, Buffat avait repris la société de Fritz-Edouard Roskopf, dans laquelle il fabriquait lui-même des montres Roskopf⁴. Buffat n'était donc pas entièrement dénué d'intérêts promotionnels et commerciaux en l'écrivant.

Afin de mieux comprendre l'importance de la montre Roskopf dans l'histoire de l'horlogerie, il faut tout d'abord remonter le temps jusqu'en 1867, année durant laquelle Roskopf conçoit la montre du Prolétaire. La Chaux-de-Fonds est alors un lieu important pour l'horlogerie, et le secteur y connaît une forte croissance. Les collections du MIH révèlent que la production de l'époque se divise en deux catégories, celle des montres techniques et celle des montres décoratives. Dans la première catégorie, le MIH conserve notamment un chronomètre à tourbillon, fabriqué vers 1860, et une montre compliquée, conçue par Paul Redard vers 1890⁵. Or, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, la précision

et le fonctionnement des montres s'améliorent, et elles deviennent de plus en plus compliquées. La création d'écoles d'horlogerie, comme à La Chaux-de-Fonds en 1865, et l'établissement d'observatoires, par exemple l'Observatoire cantonal de Neuchâtel en 1858, stimulent encore davantage ces progrès techniques, grâce auxquels la montre suisse acquiert sa réputation internationale d'excellence⁶.

La catégorie des montres décoratives est également bien représentée dans les collections du MIH. Citons par exemple la montre gravée par Jules-Louis Jacot vers 1860, présentant le naufrage d'un vaisseau français coulé par les Anglais, ou la montre gravée d'une scène de chasse, attribuée à Antoine Laplace vers 1870⁷. Celles-ci sont emblématiques de La Chaux-de-Fonds comme centre principal de production de boîtiers en or. Le Bureau de contrôle des métaux précieux de cette ville aurait poinçonné en 1889 les deux tiers des montres en or produites en Suisse⁸. Richement décorées par des artisans d'art,

⁴ VAN ROMPAY Paul, «F.-E. Roskopf, Louis Roskopf et l'utilisation du nom Roskopf par différentes entreprises vers 1900» in *La drôle de montre de M. Roskopf*, Catalogue d'exposition, La Chaux-de-Fonds, Musée international d'horlogerie, Neuchâtel: Éditions Alphil, 2013, p. 66-68.

⁵ Musée international d'horlogerie, La Chaux-de-Fonds, Inv. I-495 et I-407. CARDINAL Catherine, PIGUET Jean-Michel, *Catalogue d'œuvres choisies du Musée international d'horlogerie*, La Chaux-de-Fonds: Institut l'Homme et le Temps, 1999, p. 200 (n. 221) et p. 210 (n. 237).

⁶ DONZÉ Pierre-Yves, *Histoire de l'industrie horlogère suisse de Jacques David à Nicolas Hayek (1850-2000)*, Neuchâtel: Éditions Alphil, 2009, p. 26-30.

⁷ Musée international d'horlogerie, La Chaux-de-Fonds, Inv. I-168 et I-228. CARDINAL Catherine, PIGUET Jean-Michel, *Catalogue d'œuvres choisies du Musée international d'horlogerie*, La Chaux-de-Fonds: Institut l'Homme et le Temps, 1999, p. 218 (n. 247 et 250).

⁸ COP Raoul, *Histoire de La Chaux-de-Fonds*, Le Locle: Éditions G d'Encre, 2006, p. 227.



Chronomètre à tourbillon, anonyme, La Chaux-de-Fonds, fabriqué vers 1860, collection MIH, Inv. I-495.



Montre ronde, Vuilleumier de la Reussille, gravée par Jules-Louis Jacot, vers 1860, collection MIH, Inv. I-168.



Montre compliquée, Paul Redard, La Chaux-de-Fonds, vers 1890, collection MIH, Inv. I-407.



Montre ronde gravée, anonyme, gravure attribuée à Antoine Laplace, vers 1870, collection MIH, Inv. I-228.



La montre dite « la Prolétaire », G.-F. Roskopf, La Chaux-de-Fonds, vers 1867, collection MIH, Inv. I-375.

ces montres sont destinées à une clientèle aisée et internationale. Le travail des graveurs, des émailleurs, des guillocheurs et des sertisseurs, formés d'abord par les maîtres d'atelier et plus tard dans les Écoles d'art, est reconnu au-delà des frontières. D'après Catherine Cardinal, « *avant la seconde moitié du XIX^e siècle, la réputation de l'horlogerie suisse était fondée non sur ces techniciens mais sur ces décorateurs, auxquels les plus célèbres horlogers français et anglais commandaient des boîtiers précieusement émaillés et ciselés* »⁹. À La Chaux-de-Fonds, l'École d'art, fondée en 1870, poursuit cette tradition, et l'on peut aujourd'hui admirer les créations horlogères de ses élèves dans la salle Art nouveau et Style sapin au Musée des beaux-arts de cette ville.

Ces quatre montres de luxe sont représentatives de la production chaux-de-fonnière pendant la seconde moitié du XIX^e siècle. La Prolétaire¹⁰, en revanche, est beaucoup plus simple aussi bien au niveau technique qu'au niveau esthétique. Sans complications, sa fonction consiste uniquement à indiquer l'heure et les minutes. Jean-Michel Piguet, conservateur

adjoint au MIH, donne de plus amples détails sur la technique de la Prolétaire dans sa contribution à ce catalogue. Il suffit de mentionner ici que Roskopf a considérablement simplifié le mouvement en supprimant certaines pièces, et en adoptant l'échappement à chevilles et le remontage à clé. L'utilisation de métaux non précieux, comme le maillechort pour le boîtier, et le choix de ne pas faire décorer celui-ci rendent les coûts de production beaucoup plus bas que ceux des montres de luxe chaux-de-fonnières produites à la même époque. Roskopf peut par conséquent lancer sa montre sur le marché à un prix réduit.

G.-F. Roskopf n'a pourtant rien inventé. Selon Jean-Michel Piguet, « *il a réfléchi à perfectionner, à simplifier pour que ça soit bon marché. Il n'a pas inventé de système. Invention est peut-être un grand mot* »¹¹. De fait, c'est l'horloger français Louis Perron qui aurait conçu en 1798 l'échappement à chevilles dont Roskopf a équipé sa montre¹². Roskopf n'a pas non plus remis en cause le mode de production traditionnel du système de l'établissage, même si de grandes sociétés horlogères d'outre-Atlantique, comme Waltham Watch et Elgin National Watch Company, commençaient déjà à explorer la voie de

⁹ CARDINAL Catherine, « Les artisans d'art et l'horlogerie en Suisse », in CARDINAL Catherine, JEQUIER François et al. (dir.), *L'Homme et le Temps en Suisse 1291-1991*, La Chaux-de-Fonds: Institut l'Homme et le Temps, 1991, p. 235.

¹⁰ Musée international d'horlogerie, La Chaux-de-Fonds, Inv. I-375. CARDINAL Catherine, PIGUET Jean-Michel, *Catalogue d'œuvres choisies du Musée international d'horlogerie*, La Chaux-de-Fonds: Institut l'Homme et le Temps, 1999, p. 214 (n. 244).

¹¹ DROZ Daniel, « La Prolétaire ancêtre de la Swatch », *L'Impartial*, jeudi 21 février 2013, p. 7.

¹² PERRON Louis, *Essai sur l'histoire abrégée de l'horlogerie*, Paris: Bachelier, 1834, p. 101-106.

l'industrialisation, augmentant ainsi leur production tout en réduisant les coûts. Roskopf assemblait en revanche sa montre dans son atelier. Assis derrière l'établi, il montait des composants fabriqués par des sous-traitants, réglait le mouvement et en assurait l'emboîtement avant de l'écouler sur le marché. Roskopf n'était de loin pas le seul horloger à privilégier ce mode de production proto-industriel, en essor dans l'Arc jurassien au début des années 1870. C'est seulement à partir de 1876, l'année de l'Exposition internationale de Philadelphie, que les horlogers suisses ont pu évaluer le « défi américain » à sa juste valeur, et appréhender l'importance de l'introduction de la production mécanisée¹³. Les successeurs légaux de Roskopf, Wille Frères et Charles-Léon Schmid, ont d'ailleurs été parmi les premiers Chaux-de-Fonniers à fabriquer des montres en usine¹⁴.

La Prolétaire n'est pas non plus la première montre bon marché. À cette époque, la production de montres à bas prix aurait déjà existé à La Chaux-de-Fonds, quoique la ville soit surtout connue pour ses montres de luxe. Le manque de sources rend toutefois difficiles les recherches sur ce point. Ce type de montre est rarement mentionné dans les sources, et les collections horlogères publiques conservent presque exclusivement le haut de gamme. Les montres à bas prix sont par conséquent un phénomène encore mal étudié par les historiens, mais elles semblent avoir été de très mauvaise qualité¹⁵. La différence entre la montre Roskopf et les autres montres bon marché fabriquées à cette époque serait justement qualitative. Dans un rapport rédigé en janvier 1868, Louis Breguet, petit-fils d'Abraham-Louis Breguet, le formule ainsi : « *Des montres à bon marché ne sont pas chose nouvelle; on en fait à plus bas prix que celles de M. Roskopf; mais la qualité était en rapport avec la marchandise. Ce qu'il y a de neuf ici, c'est d'être arrivé à livrer de bonnes et solides*

montres dans des conditions de prix que les bourses les plus minimes peuvent aborder. »¹⁶

Mise en vente au prix de 20 francs, la montre Prolétaire était en effet considérablement moins chère que les montres suisses haut de gamme vendues à la même époque. À titre de comparaison, voici les prix de quelques modèles de la manufacture genevoise Patek Philippe¹⁷:

1867	13 ^{mm} cylindre 2 ^e	Fr. 275.-
	12 ^{mm} cylindre 2 ^e	Fr. 325.-
	14 ^{mm} cylindre 2 ^e	Fr. 180.-
1868	8 ^{mm} cylindre savonnette or	Fr. 600.-
1870	19 ^{mm} ancre première qualité	Fr. 550.-
	18 ^{mm} ancre 2 ^e	Fr. 410.-
	16 ^{mm} ancre première rem. nickel roues d'or	Fr. 471.-
	17 ^{mm} ancre première rem.	Fr. 480.-

Ainsi, une montre de cette manufacture coûtait facilement dix fois, voire trente fois plus cher que la Prolétaire. La grande question est alors de savoir si la montre Roskopf a véritablement touché le public auquel elle était destinée. Selon Jean La Violette, le prix équivaldrait au salaire de presque huit jours de travail, considérant qu'un manoeuvre ordinaire gagnait quotidiennement 2,60 francs. Celui-ci n'aurait donc pas eu assez de moyens pour acquérir une montre à 20 francs¹⁸. La Violette n'explique pas précisément d'où il a repris les chiffres qu'il cite, ni comment il définit un « manoeuvre ordinaire ». Pour la France au XIX^e siècle, par exemple, il y a de grandes disparités entre les salaires agricoles et industriels,

¹³ BLANCHARD Philippe, *L'établissage, Étude historique d'un système de production horloger en Suisse (1750-1950)*, Chézard-Saint-Martin : Les Éditions de la Chatière, 2011, 303 p.; BODENMANN Laurence, *Philadelphie 1876. Le défi américain en horlogerie*, Catalogue d'exposition, La Chaux-de-Fonds, Musée international d'horlogerie, La Chaux-de-Fonds : Éditions Institut l'Homme et le Temps, 2011, 114 p.

¹⁴ DONZÉ Pierre-Yves, *Les patrons horlogers de La Chaux-de-Fonds. Dynamique sociale d'une élite industrielle (1840-1920)*, Neuchâtel : Éditions Alphil, 2007, p. 121.

¹⁵ KÜNZI Claude-Alain, « Luxe et Pacotille », in BUJARD Jacques, TISSOT Laurent (dir.), *Le pays de Neuchâtel et son patrimoine horloger*, Chézard-Saint-Martin : Les Éditions de la Chatière, 2008, p. 109-121.

¹⁶ BREGUET Louis, « Rapport fait par M. Breguet, au nom du comité des arts mécaniques, sur les montres à bon marché fabriquées par M. Roskopf, à La Chaux-de-Fonds », in COMBES, PELIGOT (dir.), *Bulletin de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale*, Paris : Madame Veuve Bouchard-Huzard, 1868, p. 273.

¹⁷ Informations communiquées par Mme Flavia RAMELLI, responsable des archives historiques de Patek Philippe, le 18 avril 2013. Nous souhaitons également indiquer le prix de vente de montres issues de manufactures chaux-de-fonnrières, mais notre requête auprès des marques concernées est restée lettre morte.

¹⁸ LA VIOLETTE Jean G., « Horlogerie économique », in *Horlogerie ancienne*, 1979, n° 6, p. 45-59.



Montre Louis Roskopf pour mineur dans son boîtier de protection en métal, collection privée.

entre les revenus masculins et féminins, entre les régions et les branches d'activité¹⁹. Par conséquent, le «manœuvre ordinaire» n'existe pas.

Pourtant, les chiffres recueillis par Jean-Marc Barrelet et Jacques Ramseyer pour la période 1848-1914 semblent confirmer l'assertion de La Violette. En 1872, la moyenne des salaires journaliers à La Chaux-de-Fonds oscille entre trois et quatre francs. Les femmes à la manœuvre gagnent considérablement moins, entre un et trois francs par jour, alors que le revenu d'un ouvrier horloger peut atteindre cinq francs. Le coût de la vie étant élevé à cause de la pénurie de logement et de la cherté de la nourriture, les salaires des ouvriers chaux-de-fonniers suffisent donc à peine à couvrir les dépenses les plus urgentes, notamment l'alimentation et le loyer. De plus, les aléas de la conjoncture industrielle se font

toujours sentir, même si les employés de l'horlogerie souffrent sans doute moins des crises que les ouvriers des mines ou des grandes usines de métallurgie ou de textile²⁰. Vers la fin du XIX^e siècle, la situation est toujours pareille, comme le démontre Raoul Cop. Selon lui, un ménage ouvrier de l'époque réussit seulement à joindre les deux bouts si la femme et les enfants contribuent eux aussi au revenu familial²¹.

Même si la montre Roskopf ne se vendait qu'à 20 francs, la plupart des ouvriers n'auraient pas eu les moyens de se l'acheter, à l'exception peut-être d'une petite élite parmi eux et des travailleurs du secteur des services. Elle a été notamment très bien reçue par les employés ferroviaires de plusieurs pays dès 1910, quand les successeurs de Roskopf se lançaient sur le marché des montres «Chemin de

¹⁹ CHANUT Jean-Marie, HEFFER Jean *et al.*, «Les disparités de salaires en France au XIX^e siècle», in *Histoire & Mesure*, 1995, vol. 10, n° 34, p. 381-409.

²⁰ BARRELET Jean-Marc, RAMSEYER Jacques, *La Chaux-de-Fonds ou le défi d'une cité horlogère 1848-1914*, La Chaux-de-Fonds: Éditions d'En Haut, 1990, pp. 38-44.

²¹ COP Raoul, *Histoire de La Chaux-de-Fonds*, Le Locle: Éditions G d'Encre, 2006, p. 273-274.

fer»²². Avec le temps, le pouvoir d'achat de la classe ouvrière s'améliore grâce, d'une part à l'industrialisation, qui permet une forte baisse des coûts de production et donc des prix de vente, et d'autre part, à des salaires plus hauts et à de meilleures conditions de travail. Une montre Louis Roskopf SA, datant probablement des années 1930, en témoigne. Protégée de la poussière et des chocs par un étui en métal, elle a appartenu à un mineur belge, qui l'utilisait quotidiennement²³. La montre Roskopf peut donc à juste titre être considérée comme une innovation sociale majeure, dans le sens où elle a rendu la mesure du temps mécanique accessible à un public plus large, et cela sans perte de qualité.

Roskopf a-t-il simplement relevé le défi technique de produire une montre de bonne qualité à 20 francs ? Le monde autour de lui était en train de changer, et cette évolution était également perceptible dans les Montagnes neuchâteloises. Nous avons déjà cité le défi américain en horlogerie, auquel les horlogers chauds-de-fonniers se trouvaient confrontés²⁴. Peut-être Roskopf souhaitait-il démontrer à ses collègues qu'il était possible de produire une montre bon marché sans avoir recours à la machine tant vilipendée ? Ou bien, la classe ouvrière était-elle réellement au centre de son intérêt, comme semble le suggérer Buffat ?²⁵ Dans les années 1860-1870, le mouvement ouvrier ainsi que le mouvement démocratique ont connu une première période d'essor²⁶. À La Chaux-de-Fonds, le médecin Pierre Coullery (1819-1903) a créé en 1865 une section locale de la Première Association Internationale des Travailleurs. La même année, il y a édité le premier numéro d'un journal socialiste, *La Voix de l'Avenir*²⁷. Même si l'on ne peut

pas pour autant lui attribuer des aspirations socialistes, G.-F. Roskopf avait peut-être une certaine sympathie pour les objectifs du mouvement ouvrier. Ou alors, avait-il compris que l'industrialisation et les nouveaux moyens de transport et de communication représentaient une opportunité commerciale pour les horlogers ? Au cours du XIX^e siècle, le rapport de l'homme à la mesure du temps a changé, et les montres sont quasiment devenues indispensables pour organiser la vie quotidienne. L'heure, auparavant différente selon les lieux, s'est progressivement unifiée partout dans le monde, et en 1894, la Suisse a adopté l'heure de l'Europe centrale²⁸.

À cause du manque de sources, on ne saura peut-être jamais où Roskopf a trouvé l'inspiration pour concevoir la montre du Prolétaire. Le lecteur l'aura remarqué, l'histoire de la montre Roskopf est compliquée et suscite davantage de questions que de réponses. Elle ne se limite pourtant pas à la période où Roskopf a vécu, comme le démontrent Paul Van Rompay, Jean-Michel Piguet et Pierre-Yves Donzé dans leurs contributions à ce catalogue.

²² VAN ROMPAY Paul, « La montre Roskopf et les Chemins de fer » in *La drôle de montre de M. Roskopf*, Catalogue d'exposition, La Chaux-de-Fonds, Musée international d'horlogerie, Neuchâtel : Éditions Alphil, 2013, p. 73.

²³ Cette montre est prêtée au Musée international d'horlogerie dans le cadre de l'exposition Roskopf. L'usage de cette montre dans les mines est confirmé par la fille du mineur à laquelle elle appartient.

²⁴ BARRELET Jean-Marc, « Bref aperçu sur les résistances à l'innovation dans l'industrie horlogère à la fin du XIX^e siècle », in CARDINAL Catherine, JEQUIER François et al. (dir.), *L'Homme et le Temps en Suisse 1291-1991*, La Chaux-de-Fonds : Institut l'Homme et le Temps, 1991, p. 289-292.

²⁵ BUFFAT Eugène, *Histoire et technique de la montre Roskopf*, Genève : Journal suisse d'horlogerie, 1914, p. 39.

²⁶ DEGEN Bernard, « Mouvement ouvrier », in *Dictionnaire historique de la Suisse*, volume 8, Hauterive : Éditions Gilles Attinger, 2009, p. 764.

²⁷ COP Raoul, *Histoire de La Chaux-de-Fonds*, Le Locle : Éditions G d'Encre, 2006, p. 265.

²⁸ MESSERLI Jakob, « Mesure du temps », in *Dictionnaire historique de la Suisse*, volume 8, Hauterive : Éditions Gilles Attinger, 2009, p. 467.

Table des matières

PRÉFACE.....	7
<i>Liliane Roskopf</i>	
L'HORLOGERIE À LA CHAUX-DE-FONDS DANS LA SECONDE PARTIE DU XIX ^E SIÈCLE ET LA MONTRE DU PROLÉTAIRE.....	9
<i>Karla Vanraepenbusch</i>	
GEORGES-FRÉDÉRIC ROSKOPF.....	17
<i>Paul Van Rompay</i>	
UN PEU DE TECHNIQUE : LE MOUVEMENT DE LA MONTRE ROSKOPF.....	37
<i>Jean-Michel Piguet</i>	
LES SUCCESSEURS DE ROSKOPF : LES FRÈRES WILLE ET CHARLES-LÉON SCHMID.....	45
<i>Paul Van Rompay</i>	
F.-E. ROSKOPF, LOUIS ROSKOPF ET L'UTILISATION DU NOM ROSKOPF PAR DIFFÉRENTES ENTREPRISES VERS 1900	57
<i>Paul Van Rompay</i>	
LA MONTRE ROSKOPF ET LES CHEMINS DE FER	73
<i>Paul Van Rompay</i>	
L'INDUSTRIE SUISSE DE LA MONTRE ROSKOPF AU XX ^E SIÈCLE	77
<i>Pierre-Yves Donzé</i>	
EN GUISE DE CONCLUSION : L'ANCÊTRE DE LA SWATCH?.....	97
<i>Pierre-Yves Donzé</i>	

Organisation de l'exposition

Scénario et conception de l'exposition

Jean-Michel Piguet, Nicole Bosshart, Ludwig Oechslin, avec la collaboration de Karla Vanraepenbusch

Graphisme et mise en scène

Polygone

Construction des décors, mises en place

Menuiserie de la Ville de La Chaux-de-Fonds, LPS Deco System, Serge Perrelet, Michel Landolf

Montage technique

Cédric Brossard

Nettoyage et préparation des pièces

Aurélie Michaud, Masaki Kanazawa, Michel Landolf

Photographies

Aurélie Michaud, Masaki Kanazawa

Lettrage, impressions numériques

Verdon

Le Musée international d'horlogerie exprime sa vive reconnaissance aux prêteurs et aux personnes et institutions qui ont apporté leur contribution

Musée d'horlogerie du Locle, Château des Monts

Musée d'art et d'histoire, Genève

Musée d'histoire, La Chaux-de-Fonds

Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds

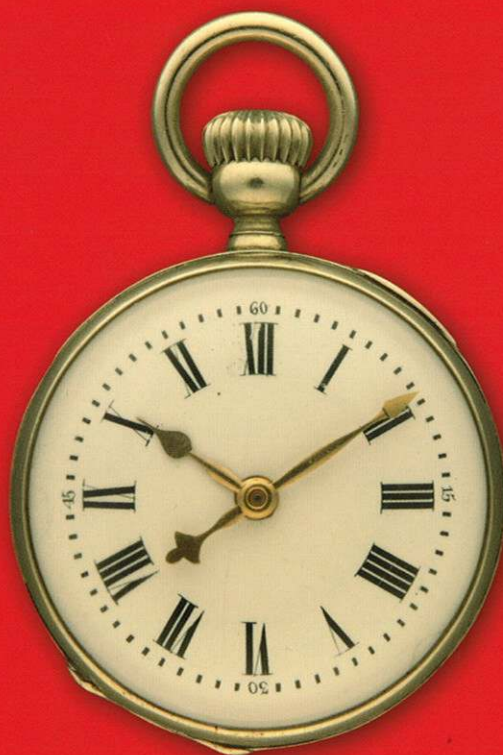
Association horlogère belge (Het UURwerkgezelschap) <http://www.hetuurwerkgezelschap.be>

Société vaudoise de généalogie

Madame Liliane Roskopf, Genève

Collectionneurs privés

www.facebook.com/RoskopfMIH



33 CHF

ISBN: 978-2-940489-44-2

